



IDÉES

art&culture

Hamlet, femme en colère à l'Odéon

Philippe Chevilley

Les intentions de Christiane Jatahy étaient claires : choisir une femme, Clotilde Hesme, pour interpréter le rôle d'Hamlet ne saurait être un gadget. Elle le prouve amplement avec sa mise en scène iconoclaste de la pièce de Shakespeare qui en a secoué plus d'un le soir de la première à l'Odéon.

La tragédie de la vengeance – Hamlet sommé par le fantôme de son père de tuer son oncle Claudius, assassin et usurpateur – devient une mise en abîme de la violence patriarcale et un brûlot féministe. Car dans cette lecture resserrée, qui concentre 90 % de texte original mais en réoriente le sens avec les 10 % d'ajouts, les fantômes d'Hamlet, devenue femme, d'Ophélie (sa fiancée) et de Gertrude (sa mère) font bloc pour dénoncer l'engrenage funeste provoqué par la folie belliqueuse des hommes.

Ophélie se rebiffe

Le spectateur qui n'a pas lu la note d'intention de la dramaturge brésilienne sera sans doute un peu perdu, au début, face à ce bal de fantômes reclus dans un appartement chic contemporain qui s'étripent à travers le temps. Grâce à des projections savantes sur un voile transparent, la magicienne Jatahy crée d'emblée une atmosphère surnaturelle. Les spectres incarnés sur le plateau par sept comédien(ne)s dialoguent avec leurs frères et sœurs d'arme virtuels filmés en vidéo.

Ce va-et-vient constant, ponctué d'images spectaculaires, entretient le vertige.

Les scènes s'enchaînent, oniriques et chaotiques, au son de tubes pop et techno. Hamlet revisite son passé et enrage de ne pouvoir le modifier :

« *Me fallait-il être cruel pour être juste ?* » répète-t-elle à l'envi. Peut-on changer l'avenir ? Ophélie, elle, refuse son suicide et sa condition de femme soumise. A la fin d'un monologue poignant, ode à toutes les

femmes humiliées, elle rompt le sort maudit et quitte la salle. Augmenter la pièce de Shakespeare de répliques de son cru était un sacré pari que Jatahy remporte avec panache. Ses trouvailles de mise en scène (le mariage aux allures d'hologramme de Claudius et Gertrude, la pièce de théâtre orchestrée par Hamlet en mode jeu de société) font mouche.

Une belle distribution franco-portugaise a été réunie pour porter le flambeau de cet « Hamlet » au féminin. Si Matthieu Sampeur (Claudius), Isabel Abreu (Ophélie), Servane Ducorps (Gertrude) excellent dans leur rôle, c'est Clotilde Hesme qui remporte la mise. De la fameuse tirade « Etre ou ne pas être » au monologue final (réécrit) prononcés avec une infinie douceur, de crises de nerfs en cris de révolte, elle électrise le plateau de son énergie et de sa grâce. Avec ses acolytes fantômes, elle nous ferait presque oublier que quatre cents ans plus tôt, Hamlet était un homme. ■

THÉÂTRE

Hamlet

de Shakespeare.

Adapté et mis en scène

par Christiane Jatahy.

Paris, Odéon (6^e),

jusqu'au 14 avril. 2 heures.



Dans le rôle d'Hamlet, Clotilde Hesme électrise le plateau de son énergie et de sa grâce. Photo Simon Gosselin